

En reconversion professionnelle, cela fait un an que j'explore différentes pistes, et j'avais enfin un plan précis: je devais commencer un stage d'un mois chez un horticulteur le lundi 16 mars.

Jusqu'au bout j'ai voulu y croire, je disais "tout le monde va faire une pause boulot quand moi je vais enfin aller bosser, retrouver un rythme, un cadre, apprendre des gestes professionnels", je comptais les jours...

Et puis le dimanche soir, le patron m'a appelée pour m'informer que vue la situation sanitaire mon stage serait repoussé, j'ai encore essayé de m'accrocher à l'idée que s'ils ne fermaient pas complètement je pourrai aller les aider, c'est dire si je n'arrivais pas à lâcher mon projet d'avant ; il faut dire qu'il y avait d'autres projets accrochés au premier, pour la première fois depuis un an j'avais des vraies perspectives, une planification.

Mardi 17 j'attendais encore une réponse de l'horticulteur, quand j'ai eu une discussion avec Julie et Agnès qui m'a permis de commencer à envisager que les choses pourraient peut-être se dérouler autrement, mais je résistais encore. Pour m'inviter à changer de « scénario », Agnès m'a proposé de changer d'échelle, et de regarder ce qui se trouvait sur la pierre devant nous comme un jardin, un paysage, une promesse (tuto).

Elle a prolongé cet exercice par la proposition de venir (en respectant les distances sanitaires bien sûr...) m'initier chez elle aux micro-jardins. Quand j'ai finalement eu la réponse négative définitive de la pépinière, la proposition d'Agnès a fait sa place petit à petit dans mon cerveau. J'ai commencé à changer d'échelle, à regarder autrement...



Et j'ai décidé d'ouvrir la porte...



Le lendemain, munie de mon autorisation pour aller acheter de la viande halal à la boucherie à côté de chez elle, je débarquais dans son royaume de pierres et de plantes. Un bout d'impasse malmenée, entre bagnoles et murs décrépis dans un coin des quartiers nord. Et sur cette façade sans qualité: des mondes végétaux, des histoires de boutures, des chemins possibles. Un très beau moment pendant lequel elle m'a transmis des connaissances sur les plantes, le savoir-faire et l'envie de passer du temps à créer de petits jardins zen une fois que ces boutures qu'elle me donnait seront prêtes.

Je suis rentrée chez moi avec ces petites promesses, l'envie d'en prendre soin, l'envie de récupérer des matériaux pour faire support, l'envie de créer ces petits jardins. Cet échange m'a permis de faire maintenant de l'horticulture chez moi, dans cette période de confinement avec la possibilité d'avoir des conseils avisés si besoin.

Ce moment a aussi été le déclic qui m'a aidée à arrêter de m'accrocher à mes plans précédents.

Mais comment situer aussi cette histoire presque anecdotique, psychologique, dans ma compréhension du monde ?

Les incertitudes sont à tous les niveaux, personnelles et professionnelles, et globales. Est-ce que cette énorme secousse va faire bouger le fonctionnement déviant de l'économie mondiale, et pas que dans sa version du pire ?

Déjà avant l'explosion de la pandémie j'étais habitée par des questions sur le sens de ma vie et me sentais plombée par l'évolution du monde au niveau de l'écologie, de la mondialisation, de l'injustice criante.

Alors la vie, la mort ?

La vie, oui, mais pas à tout prix.

- Si c'est dans un monde profondément injuste gouverné avant tout par l'argent et où les inégalités ne cessent de se creuser entre les extrêmement riches et les autres...
- Si c'est un monde qui ne réagit pas aux graves alertes écologiques ...
- Si c'est pour vivre dans un monde où je ne suis pas sûre de vouloir que mon fils de 26 ans ait des enfants tellement ça me paraît mal barré...
- Si c'est pour qu'un jour ou l'autre on ne puisse plus même nager dans la mer tellement elle sera polluée, pendant que je n'ose plus manger mes salades qui respirent les croisières au quotidien...

BOF !

Quand j'étais enfant, on m'a montré et fait profiter des beautés de la nature et du monde. Je les ai aimés à la folie mais c'est comme si ces ressources, devenues indispensables à mon équilibre, « m'étaient dues ».

J'avais des grands-parents pionniers, ils campaient, exploraient des régions en vélo et kayak, nageaient nus dans toutes les rivières qu'ils croisaient et tout ça avec leurs deux filles. J'ai hérité de ces besoins de « nature » avec un côté impérieux. D'autant qu'étant l'aînée et la plus sage, du moment que je me conformais aux demandes familiales (explicites ou pas) j'avais ce que je voulais.

Et en version vaguement sauvageonne je me suis développée paradoxalement aussi en princesse.

Et les princesses ont du mal à s'adapter, à composer et à se confiner !

Ne pas pouvoir nager dans la mer glacée quand j'en ai envie est le plus difficile (je ne croyais pas que ça me serait interdit un jour !). Ne plus explorer les collines, ne pas pouvoir aller danser et m'amuser, ben c'était pas le moment ! Ne pas pouvoir embrasser et serrer mes amis dans mes bras, ni chanter dans ma chorale, tout ce qui me donne de la force parce qu'on est ensemble, zut alors ! Je réalise aujourd'hui à quel point mes nombreuses activités allaient toutes dans la recherche d'un plaisir fusionnel, presque de la communion.



Pendant que j'écris, je me rends compte que cette période va peut-être faire bouger les lignes pour moi là où je ne l'attendais pas vraiment... Par exemple mieux nourrir des relations plus personnelles, moins croiser de gens mais mieux les connaître. Explorer sur un temps assez long (le confinement n'est pas fini) mes besoins et les différentes manières d'y répondre, parce que les solutions habituelles ne fonctionnent pas.

Finie la princesse qui dispose (même de la nature...), on est bien obligé d'inventer !

Et sur l'écologie au sens large, est-ce que j'ai un pouvoir sur cette évolution du rapport des hommes avec la planète et entre eux ? Qu'est-ce que je peux faire moi pour que ça change ?

C'est alors la notion de mon pouvoir sur le monde qui me questionne, de ce que je peux faire à mon niveau pour qu'émerge ma propre puissance et capacité (dont je doute tant) à faire et donc à agir.

Et pourtant en ce moment je bricole, je réalise du concret sans guide et sans grande ressource, je fais avec ce que j'ai, j'invente, je crée et tout ça me donne finalement envie de me mobiliser...

Et si c'est en complicité avec les autres et « en vivant en même temps », alors oui la vie ça vaut le coup !